

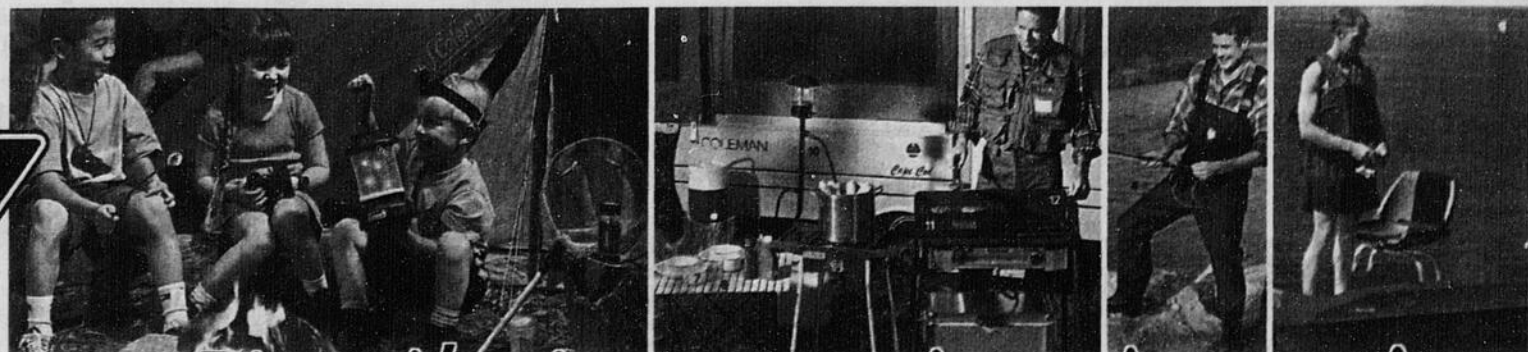
PÊCHE ET NATURE



Photos SEPAQ



SHERBROOKE
1850, rue King Ouest, 566-0303
FLEURIMONT
1645, rue King Est, 566-5991



Bien s'équiper pour mieux s'amuser!

CAHIER SPÉCIAL

La Tribune

JEUDI 17 MAI 2001

PÊCHE ET NATURE



La mise en marché des grands espaces

Luc Larochelle
llaroche@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La pêche et la chasse ne sont pas refoulées au rang des priorités de deuxième ordre. Ces deux activités traditionnelles ne monopolisent cependant plus à elles seules les orientations stratégiques de la société de la Faune et des parcs du Québec (FAPAQ).

Cette société d'État, dont la gestion courante est détachée de l'appareil gouvernemental provincial, a pris un virage d'affaires et s'emploie à promouvoir la mise en marché des grands espaces dont le Québec regorge. Cap sur l'exotisme et l'aventure plein air.

«Ce virage n'est pas un choix improvisé. C'est la lecture que nous avons prise du marché et que nous révèlent les nouvelles valeurs de la société. Outre la pêche et la chasse, il y a une multitude d'autres activités que les gens veulent vivre pour profiter de la splendeur de nos grands espaces. Le rôle de la FAPAQ est d'orchestrer une stratégie pour répondre à ces besoins», affirme le vice-président de l'organisme, Louis Aubry, chargé du développement et de l'aménagement de la faune.

Ce dernier se réjouit de constater que de plus en plus de pourvoiries et de ZECS (zone d'exploitation contrôlée), qui ciblent presque uniquement la clientèle des pêcheurs et des chasseurs dans le passé, offrent des séjours de camping et d'autres activités pour rejoindre la famille.

Si l'un des objectifs de la FAPAQ est d'augmenter l'achalandage dans les parcs ainsi que sur les vastes territoires publics du nord du Québec, ses dirigeants sont également conscients qu'ils devront accroître leurs efforts pour préserver l'accessibilité aux plans d'eau et à la forêt des secteurs plus urbanisés.

«C'est un problème qui va en s'amplifiant», reconnaît M. Aubry, à propos des contraintes imposées par des règlements ainsi que par une tarification de plus en plus élevée.

Pour payer avec son kayak sur le lac Massawippi ou sur le lac Memphrémagog, il faut payer. Pour mettre sa chaloupe à l'eau pour pêcher, aussi. Il coûte deux fois moins cher pour pêcher durant trois heures à l'étang Baldwin en louant une embarcation qu'en utilisant la sienne! Des contraintes qui se répercutent dans toute la chaîne économique, jusqu'aux fabricants d'embarcations.



Louis Aubry, sous-ministre au développement et à l'aménagement à la société de la Faune et des parcs du Québec

«Le balancier se promène entre l'exagération des uns et les réactions exagérées des autres. C'est normal qu'il y ait une tarification mais lorsque des municipalités exigent 100 \$ par saison d'un pêcheur pour fréquenter un plan d'eau, elles briment également son

droit d'accès. Nous devons chercher le point d'équilibre entre l'usage du bien collectif et le souci des autorités locales de préserver la qualité de vie de leurs citoyens», dit M. Aubry.

Comment y arriver?

«La réponse ne peut pas venir d'un seul intervenant. Je ne suis pas partisan de l'approche communiste, de l'interventionnisme gouvernemental pour pallier tout. Le gouvernement ne peut pas exproprier les riverains comme il ne peut tolérer non plus que les riverains exproprient les usagers des plans d'eau. Nous essayons de jouer un rôle de médiation auprès des municipalités et de l'Union des producteurs agricoles», explique le sous-ministre.

M. Aubry croit également que les lois du marché dicteront ce point d'équilibre et que les élus des régions qui seront insensibles à ces questions priveront leur milieu des retombées économiques non négligeables générées par la pêche, la chasse et les autres activités de plein air en explosion.

La FAPAQ s'intéresse aux fusions municipales

Les gestionnaires de la faune suivent de près le remue-ménage en cours

dans les municipalités. L'uniformisation des règlements municipaux à l'intérieur de la ville nouvelle de Sherbrooke qui pourrait, théoriquement, entraîner l'interdiction de chasser sur l'ensemble du territoire est une conséquence redoutée autant par les chasseurs qui fréquentent des boisés de la banlieue que par la FAPAQ.

«Nous avons l'intention de jouer un rôle actif auprès des élus municipaux pour expliquer qu'il est illogique d'avoir une réglementation sans nuance. Nous ne nous limiterons pas seulement à essayer de convaincre les administrations locales, mais nous leur proposerons un support technique pour identifier les zones où la chasse est nécessaire pour contrôler les populations, en particulier de chevreuils dans votre région, et la façon dont elle peut être pratiquée en toute sécurité», assure M. Aubry.

De la capacité de la société de la Faune et des parcs à convaincre de cultiver la tolérance passe aussi sa réussite en affaires. Le jeune vice-président, en poste depuis janvier dernier et en qui les autorités gouvernementales ont placé leur confiance pour piloter le virage stratégique, est le premier conscient du défi que cela pose.

250 kilomètres carrés de nature aux Estriens

Peu de régions possèdent autant de parcs provinciaux

Daniel Forgues
dforgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Au parc de Frontenac, le plus vaste de la région avec ses 155 kilomètres carrés, un sentier long de quatre kilomètres parcourt un secteur de 1,5 kilomètre carré dans le cadre de l'interprétation de la tourbière.

Peu de régions du Québec, à l'exception de la Gaspésie, peuvent se vanter de posséder autant de parcs provinciaux qu'en Estrie, estime le directeur du parc Mont-Orford, Pierre Depelteau.

En fait, à eux seuls, les parcs du Mont-Orford, de Frontenac et du Mont-Mégantic offrent plus de 250 kilomètres carrés de nature aux Estriens.

«C'est beaucoup par rapport à certaines autres régions du Québec, mais c'est peu quand on sait que 92 pour cent des forêts de l'Estrie sont privées et ne sont pas accessibles au public», commente M. Depelteau.

Mais les trois parcs provinciaux que l'on trouve dans la région en offrent largement aux touristes ainsi qu'aux Estriens.

Le camping, oui, mais aussi de l'animation, des expériences à la découverte de la vraie nature, des sentiers pédestres, etc.

Au parc du Mont-Orford, par exemple, on trouve pas moins de 80 kilomètres de sentiers pédestres dans la forêt et les animations d'interprétation de la nature ont attiré plus de 6000 personnes l'an dernier.

Au parc de Frontenac, le plus vaste de la région avec ses 155 kilomètres carrés, un sentier long de quatre kilomètres parcourt un secteur de 1,5 kilomètre carré dans le cadre de l'interprétation de la tourbière.

Quelque 20 000 personnes ont fréquenté ce parc l'an dernier, «une légère baisse par rapport aux années antérieures en raison des mauvaises conditions climatiques de l'été», estime Lucie Blanchard.

Au parc du Mont-Mégantic, on offre pas moins de 50 kilomètres de sentiers pédestres, de niveaux de difficultés variés. Le réseau de sentiers offre des points de vue superbes sur le mont Saint-Joseph et sa chapelle, le mont Victoria ainsi que le mont Mégantic.

Dans ce milieu de haute altitude, on peut observer pas moins de 120 espèces d'oiseaux ainsi que des espèces de mammifères rares.

Le parc du Mont-Mégantic offre un séjour de la terre aux étoiles avec une visite de l'ASTROLab.

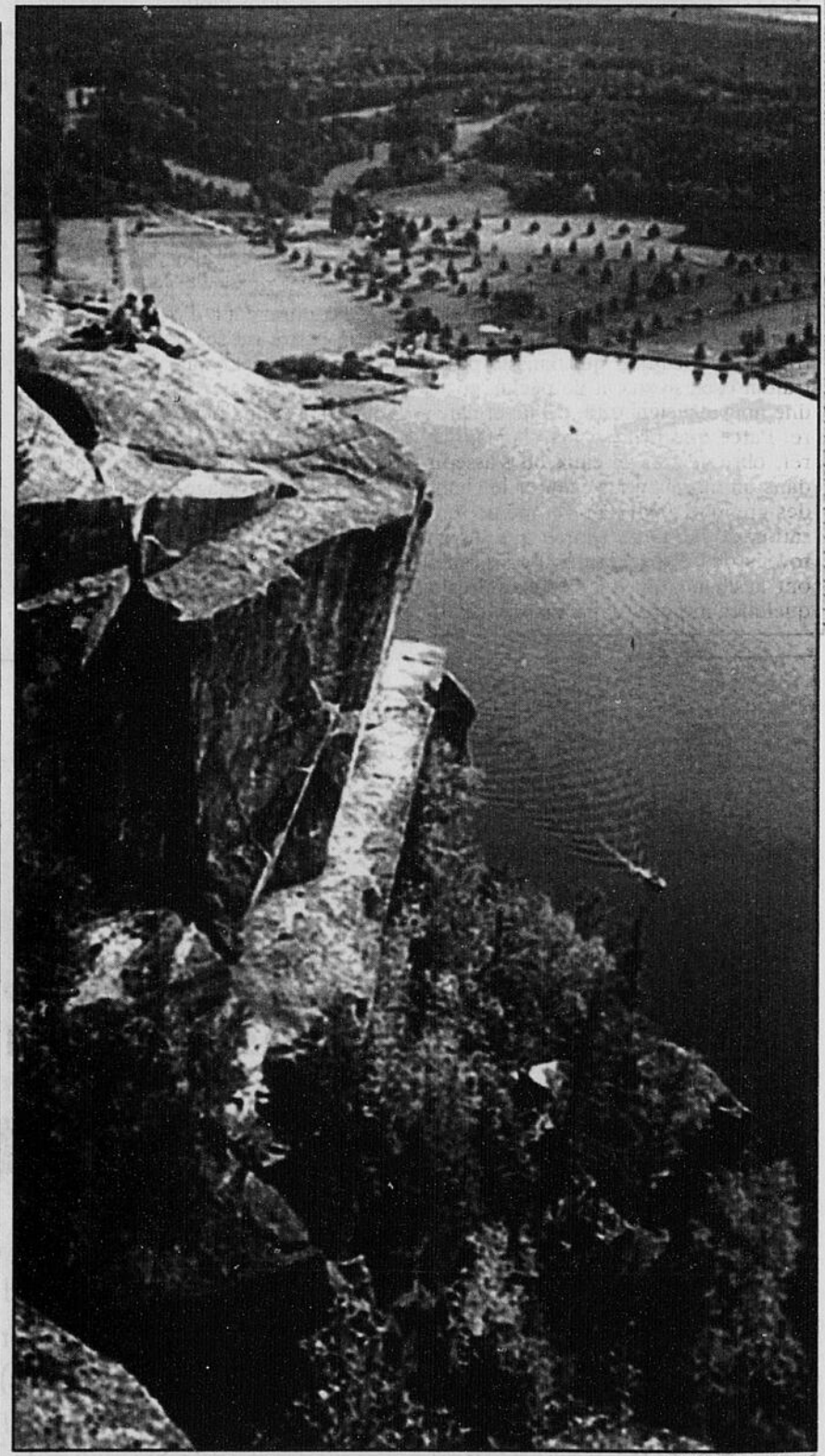
Dans les trois parcs, la période estivale venue, on tient des ateliers d'éducation de même que des activités d'interprétation de la nature, qu'il s'agisse de la vie animale, de l'ornithologie ou de la végétation.

À noter que la tarification d'accès aux parcs provinciaux a été modifiée depuis le 1er avril.

Depuis cette date, les droits d'accès sont de 3,50 \$ par adulte et de 1,50 \$ par enfant. Pour les trois parcs du Québec offrant un service de gardien de plage (sur les heures d'ouverture de la plage), il faut déboursier 5 \$ pour le

stationnement. Ces parcs sont ceux du Mont-Orford, Yamaska et Oka.

Pour informations:
Mont-Orford: (819) 843-9855
Frontenac: (418) 422-2136
Mont-Mégantic: (819) 888-2941



Les gigantesques pierres de granit, au sommet du mont Pinnacle, forment une plate-forme d'observation naturelle offrant une vue imprenable sur le lac Lyster, les montagnes du Vermont ainsi que sur la région rurale de Coaticook.

160 kilomètres de sentiers pédestres dans la nature

Daniel Forgues
dforgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

de l'Estrie sont tantôt faciles, tantôt difficiles.

«On vise les sommets, tout comme on peut tout juste faire le tour d'un lac et serpenter entre les arbres, on offre des sentiers pour tous les niveaux de marche», dit-elle.

Ces sentiers sont répartis en huit zones: Chapman, Kingsbury, Brompton, Orford, Bolton, Glen, Écho et Sutton.

Pour 30 \$, on devient membre de l'organisme et on obtient du même coup un guide de 60 pages décrivant les sentiers ainsi que des cartes topographiques.

Informations: (450) 297-0654 ou Internet à l'adresse www.interlinx.qc.ca/sentier.

Cent-soixante kilomètres de sentiers pédestres à travers les Cantons de l'Est. Voilà ce qu'offre l'organisme Sentiers de l'Estrie qui doit célébrer ses 25 ans d'existence lors de son assemblée générale au mont Glen le 26 mai.

«Un des principaux avantages, c'est que 90 pour cent de nos sentiers permettent à nos membres d'avoir accès à la forêt privée», note Lucie Mager, directrice générale de l'organisme comptant pas moins de 1000 membres. Les sentiers pédestres de Sentiers

« Aux passionnés de pêche et amateurs de la nature, je vous donne rendez-vous tous les jeudis dans La Tribune alors que vous y trouverez ma chronique de chasse, pêche et plein air! »
Luc

Chasse • Pêche • Plein air
COUREUR DES BOIS
Luc LAROCHELLE
llaroche@latribune.qc.ca

Pêche et nature
Ce cahier est une réalisation conjointe des services de la rédaction et de la publicité

Coordination: Jacynthe Nadeau, Christian Malo
Journalistes: David Bombardier, Gilles Dallaire, Daniel Forgues, Luc Larochelle, Evelyne Leblanc
Mise en pages: Daniel Forgues, Pierre Sévigny
Télémarketing: Lisette Hallée, Raymond Vincent

Renseignements: (819) 564-5450
La Tribune

PÊCHE ET NATURE



Chasse • Pêche • Plein air
COUREUR DES BOIS
Luc LAROCHELLE
llarochel@latribune.qc.ca

La pêche dans le courant nature

Les autorités gouvernementales la décrivent comme la pêche sportive pour la distinguer de la pêche commerciale. La pêche telle que pratiquée par des centaines de milliers de Québécois est-elle vraiment un sport ou une activité récréative, au même titre que le camping et la randonnée pédestre?

Peu importe le statut qui lui est reconnu, la pêche représente une industrie de 1,3 milliard de dollars, a révélé une étude de marché réalisée, il y a deux ans, pour la société de la Faune et des parcs du Québec (FAPAQ). L'Estrie se préoccupe-t-elle d'aller chercher sa part du gâteau?

Le gouvernement provincial a autorisé le prolongement de la saison de pêche au lac Memphrémagog jusqu'à la fin du mois d'octobre -le 28 octobre, cette année- afin que la région puisse miser sur cet autre attrait durant les couleurs flamboyantes de l'automne. Y a-t-on cru vraiment, suffisamment? Les chasseurs de caribou ont le réflexe d'apporter leur canne pour une expédition combinée -chasse et pêche- sur les rivières Georges ou Caniapiscau, la Société des établissements de plein air du Québec, qui gère les activités sur l'île d'Anticosti, offre aussi des séjours chasse et pêche, pourquoi ne pas mettre davantage d'emphase sur les résultats exceptionnels qui sont possibles durant la même semaine d'octobre, à chasser le chevreuil et à pêcher sur le Memphrémagog?

Les touristes ont le goût de l'aventure, raconte le vice-président de la FAPAQ, Louis Aubry. Le secteur de Baldwin, maintenant rattaché à la Ville de Coaticook, étale ses trésors.

La pêche est dans le courant nature en émergence au Québec et *La Tribune* prend le virage, elle aussi. Notre traditionnel cahier, qui dans le passé traitait exclusivement de pêche, porte une nouvelle signature: pêche et nature. Parce que pêcher, marcher en forêt, observer les oiseaux ou s'asseoir dans un marais pour écouter le chant des grenouilles procure la même sensation de bien-être. Parce que les citoyens de l'Estrie et des Bois-Francs ont la chance d'avoir ces exutoires à quelques minutes de la maison ou du

bureau. C'est d'abord dans notre esprit que doivent pousser les fleurs...

Pas besoin d'être un expert pour prendre plaisir à vivre avec la famille une excursion de quelques heures sur un lac, tout en mouillant sa ligne. La Fête de la pêche, les 7 et 8 juillet, est l'occasion toute désignée d'offrir un bain de plein air aux enfants. Rappelons que tous les Québécois peuvent pêcher sans permis durant ces deux jours. Nous publions la liste des enseignements qui seront réalisés en prévision de cet événement et nous en profitons pour souligner la contribution des bénévoles membres des associations locales, qui parrainent la Fête de la pêche. Bravo!

Il y a les trucs à répandre et ceux qui n'auraient jamais dû circuler. À l'âge de 69 ans, Wayne Taylor, qui compte plus de 50 ans d'expérience, prodigue de judicieux conseils aux débutants lors des rencontres amicales des membres du Regroupement des pêcheurs à la mouche de Sherbrooke. Mon collègue Gilles Dallaire, lui, confesse des coups pendables qui à l'époque où la société avait une conscience plus élastique n'étaient pas jugés aussi sévèrement qu'ils ne le seraient aujourd'hui. Autre temps, autres mœurs. Tant mieux!

Si la pêche et les autres activités de plein air nous inondent d'une sensation de bonheur, elles nous exposent aussi au danger. On peut difficilement rester indifférent au récit du cauchemar vécu par deux pêcheurs de la région, qui ont coulé sur le Réservoir Gouin au mois de septembre dernier. Renaud Marchand a bien cru qu'il ne reverrait jamais les siens. Il doit la vie à son beau-frère, un parent par alliance, qu'il proclame aujourd'hui son frère de sang.

C'est enrageant d'oublier sa canne, son coffre ou ses bottes à la maison. Ça expose en plus au sarcasme des copains, qui ne manquent jamais d'amplifier ce malheur. Mais qui oserait rire de la mort, après qu'une personne eut oublié ou négligé de mettre sa veste de sauvetage. Renaud Marchand et Claude Gobeil témoignent qu'ils n'auraient jamais eu le temps de l'enfiler. L'imprudence ne devrait jamais nous gagner. Car de tous les plaisirs, le plus beau est d'être en vie!

L'enfer sur le réservoir Gouin

Luc Larochelle
llarochel@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Ça devait être une excursion sans drame et sans embûches, comme celles des 20 années précédentes. Le soleil brillait au-dessus du réservoir Gouin. Pas de nuages menaçants à l'horizon, pas de vent non plus pour agiter les eaux de cette véritable mer intérieure. Quelques kilomètres par bateau, de la rive jusqu'à l'île du campement, et la pêche allait commencer.

Les moteurs ne tournaient pas à plein régime. Rien ne pressait pour Claude Gobeil et son beau-frère, Renaud Marchand, des habitués de ce secteur, qui savent prendre le temps d'apprécier les rares belles journées de septembre. À cette période de l'année, ils sont plus habitués à la pluie et aux vents frisquets.

«Nous passons à cet endroit depuis 20 ans et jamais nous n'avions vu le danger. Nous avançons lentement. Si lentement que la roche qui a heurté la coque de notre embarcation a défilé sous nos yeux sans que nous nous alertions. Juste le temps de redresser la tête, la chaloupe s'est dressée et a piqué du nez. Comme le Titanic. Elle était poussée vers le fond par les moteurs, qui fonctionnaient encore», décrit M. Gobeil.

Portant leur veste de sauvetage, les deux naufragés ont cherché calmement des points de repère vers la terre ferme. Près de deux kilomètres les séparaient de la rive.

«Nous avons essayé de rester ensemble mais le vent s'est levé et Renaud s'est mis à dériver dans le courant. Je le voyais s'éloigner. Il faut que tu fasses vite un choix: le seul moyen de porter secours à l'autre c'est de te sortir d'abord d'embaras toi-même!», explique celui qui a passé à travers des entraînements militaires sans ménagement.

Pendant que son beau-frère regagne peu à peu la rive, Renaud Marchand, lui, sent graduellement son corps se figer. Il redouble d'efforts pour nager mais s'épuise.

«Je me sentais rétrécir, ma ceinture devenait trop grande, je combattais juste pour rester dedans et demeurer à la surface de l'eau. J'ai dû me résigner et admettre que ma seule chance de survie était de me coucher sur le dos et de me laisser dériver», raconte-t-il.

M. Marchand voit passer une île à moins de 30 mètres de lui. Il n'a même plus la force de nager pour tenter de la rejoindre. Le jour décline, sa vie aussi.

Pendant ce temps, son camarade d'infortune réussit à regagner la rive et monte à bord de sa voiture pour trou-



Photo La Tribune, Luc Larochelle
Renaud Marchand, de Sherbrooke, a passé plusieurs heures dans les eaux froides du réservoir Gouin à la fin de l'été dernier. Il a été secouru in extremis par son beau-frère, Claude Gobeil, qui a réussi à regagner la terre ferme plus rapidement. Ayant souffert d'hypothermie avancée, M. Marchand a perdu trois pouces de tour de taille en 12 heures!

ver du secours. La nuit avance plus rapidement que lui.

«Je suis devenu tellement confus qu'en voyant une fusée éclairante au loin, je me suis dit: quel imbécile brûle des feux d'artifice en pleine forêt. Puis, j'ai fermé les yeux et je suis retombé dans le coma. Je ne pensais pas vraiment à la mort, si ce n'est d'avoir souhaité qu'ils retrouvent mon corps afin que mes proches n'aient pas à vivre une souffrance psychologique encore plus terrible», décrit M. Marchand.

C'est la douleur de blessures, occasionnées par les ballottements de son corps poussé contre des caps de roche par les vagues, qui le sort de son état de somnolence. Il distingue pas tellement loin la silhouette d'un chalet mais il est incapable de se tenir debout pour marcher.

Les sauveteurs balaient la surface du lac, passent et reviennent sans arrêt dans la baie où le courant est susceptible d'avoir poussé le disparu. Il n'y a rien. Toujours rien. Désespérément rien.

«Je l'ai entendu avant de l'apercevoir. J'ai perçu un gémissement. Un seul. Mais ce fut suffisant pour le localiser. C'est un cauchemar interminable qui prenait fin quand je l'ai vu bouger», dit Claude Gobeil.

Pas mort, mais pas fort. Renaud Marchand était dans un état d'hypothermie avancée. Sa peau avait commen-

cé à se décolorer. En enfilant les pantalons d'un autre, le lendemain matin, il réalisa qu'il avait perdu trois pouces de tour de taille en 12 heures!

«J'ai uriné de la glace durant un bon mois. Mon urine était aussi froide que l'eau qui sort du robinet.»

En dépit de cette mésaventure, M. Marchand a vite exorcisé sa peur.

«Je suis monté dans une chaloupe dès le lendemain. Avant de partir pour rentrer à la maison, je me suis baigné quelques minutes dans le réservoir Gouin pour chasser le mauvais souvenir de cette soirée d'enfer. Je retourne à la pêche au mois de juin et je n'ai pas de craintes», relate-t-il.

Renaud Marchand croit que tout pêcheur devrait participer au moins une fois dans sa vie à une simulation de naufrage.

«Pas en costume de bain au milieu d'une piscine. Non, au milieu d'un lac à la fin de l'été ou au début de l'automne, lorsqu'il faut s'habiller plus chaudement et que l'eau est plus froide. Plus jamais par la suite, il ne porterait une veste qui n'est pas adaptée à sa taille et à son poids (habillé en pêcheur) et plus jamais, il s'assoierait sur sa veste de sauvetage durant des déplacements en pensant qu'il aura le temps de la mettre si quelque chose survient. Si nous avions couru ce risque, jamais nous ne serions sortis vivants de cette mésaventure», conclut M. Marchand.



DIRECTION DE LA SANTÉ PUBLIQUE

Consommez-vous du poisson provenant des lacs de l'Estrie?



Lisez bien l'avis de santé publique qui suit...

En juin 1999, puis en décembre 2000, la Direction de la santé publique et de l'évaluation de l'Estrie a émis un avis au sujet de la pêche sportive en Estrie. Cet avis concernait la consommation de certains poissons, surtout piscivores (c'est-à-dire mangeant d'autres poissons).

En cette période de l'année, il est utile de rappeler les recommandations suivantes :

- Pour la population générale : limiter la consommation à un maximum de **deux repas par mois** de poissons piscivores de pêche sportive.
- Pour les femmes enceintes ou qui allaitent et les enfants de moins de six ans : **aucun repas** de poissons piscivores de pêche sportive.

Rappelons que ces restrictions ont été émises en raison de la contamination par le mercure des poissons de pêche sportive de certains lacs en Estrie. Les poissons les plus contaminés sont le touladi, le brochet et l'achigan.

Pour plus d'informations, contactez-nous au numéro de téléphone suivant : (819) 829-3400, poste 2477.

LA VENTE

«génies en herbe»
de HONDA

Construit pour résister! Prix irrésistible!

<p>TAILLE-BORDURE à moteur 4 temps SANS MÉLANGE D'HUILE À partir de 399\$</p>	<p>choix de 12 modèles de TONDEUSES à partir de 419\$</p>
<p>MOTOPOMPES à partir de 429\$</p>	<p>choix de 22 modèles de GÉNÉRATRICE de 350 à 12 000 watts à partir de 479\$</p>
<p>MOTOCULTEURS de 1.5 h.p. à 8 h.p. à partir de 499\$</p>	

Photos à titre indicatif seulement

QUALITÉ SUPÉRIEURE

ÉQUIPEMENTS

CHARLES LAVIGNE & FILS INC.

1381, rue King Est, Sherbrooke, (819) 566-1111

PÊCHE ET NATURE



Pêcher... pour le simple plaisir de pêcher

Les pêcheurs à la mouche remettent à l'eau 95 pour cent de leurs prises

David Bombardier

david.bombardier@moncourrier.com

SHERBROOKE

Des pêcheurs qui pratiquent leurs lancers sur une étendue d'eau, c'est commun. Mais en voir certains qui peaufinent leurs lancers sur gazon, encore humidifié par la neige tout juste fondue, c'est plutôt inusité! C'est pourtant ce que faisaient plusieurs pêcheurs à la mouche au parc Blanchard de Sherbrooke, à la fin d'avril, en attendant impatiemment le début de la saison de pêche.

«J'ai pratiqué mes lancers dans le gymnase de l'école, l'autre midi. Je dois dire que je suis un peu mordu...» raconte Jean Fontaine, enseignant au Collège François Delaplacé, de Waterville, et membre du Regroupement des pêcheurs à la mouche de Sherbrooke.

«Le Regroupement est né en 1994, explique son président, Javier Melgarejo. Au départ, nous n'étions que quatre ou cinq membres, mais aujourd'hui, nous sommes plus d'une cinquantaine.» Qu'ils soient âgés de 14 ou 87 ans, qu'ils viennent de Sherbrooke, Magog, Coaticook ou Ulverton, les membres du Regroupement ont tous un point en commun: leur passion pour la pêche à la mouche.

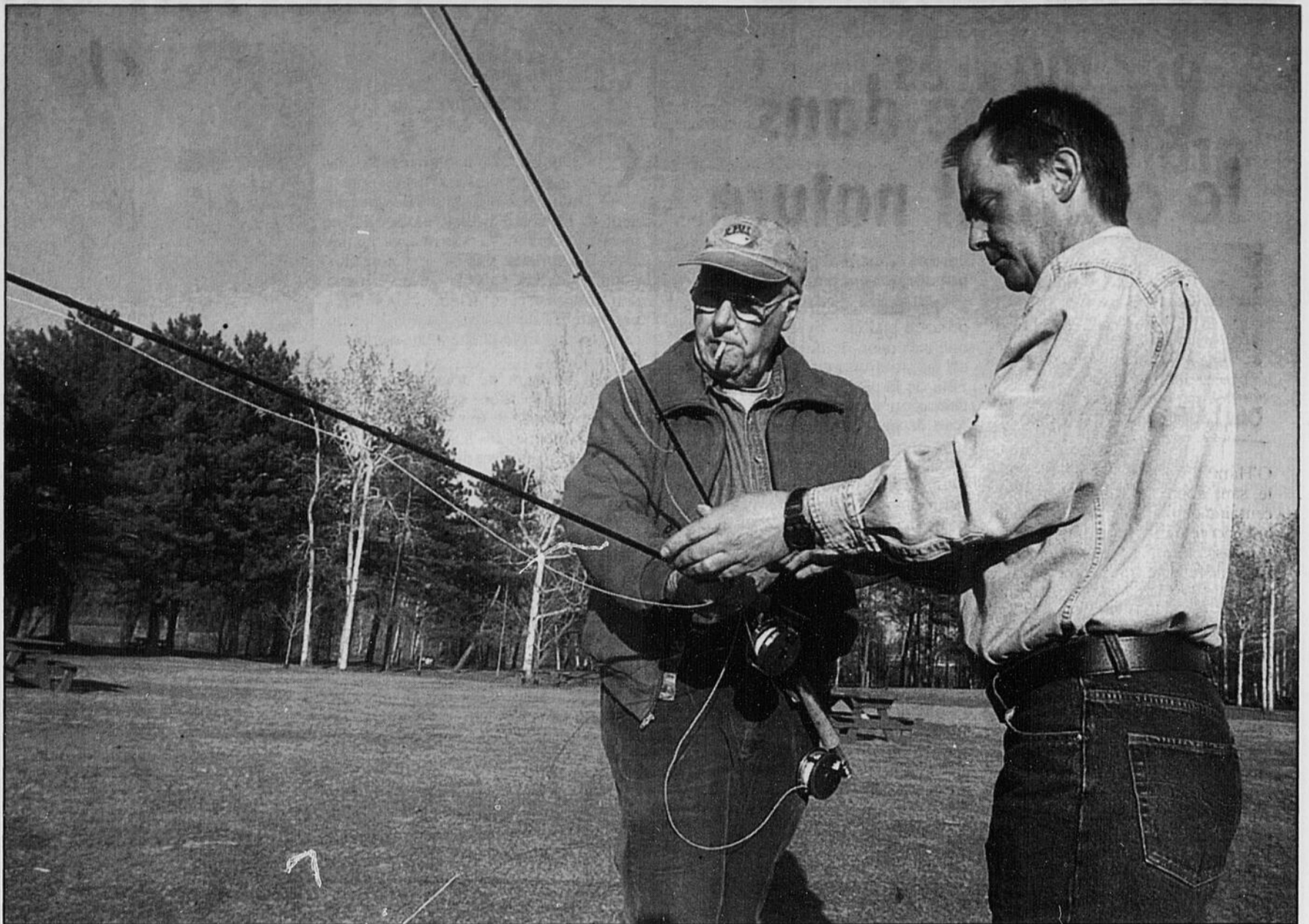
«C'est un art, lance M. Fontaine. Nous ne sommes pas là pour pêcher le plus de poissons possibles. En fait, nous rejetons 95 pour cent des poissons à l'eau; nous gardons seulement ceux qui sont blessés. Nous pêchons tout simplement pour le plaisir de pêcher.»

«C'est beaucoup plus efficace que de pêcher aux vers, ajoute Bruno Isabelle, un des directeurs du Regroupement. Comme les poissons se nourrissent en partie d'insectes, on imite ces proies, ce qui nous permet de pêcher la truite, l'achigan, le saumon et même le brochet.»

Regroupement quatre saisons

Tout au long de l'été, les membres participent à 5 ou 6 sorties sur des rivières de la région, telles que les rivières Coaticook, Magog et Saint-François. «Parfois, nous allons même sur la rivière aux Écorces, au Lac-Saint-Jean», précise M. Fontaine.

Et pendant l'hiver? Les membres se rencontrent une vingtaine de fois pendant la saison froide à la Maison de l'eau du Parc Blanchard. «Plusieurs



Imacom, René Marquis

Wayne Taylor, «l'un des maîtres québécois de la pêche à la mouche les plus expérimentés», selon Bruno Isabelle, donne quelques trucs à Jean Delorme.

conférenciers sont invités, explique M. Isabelle. Les membres reçoivent de la formation sur l'équipement et apprennent à monter leurs propres mouches.»

«Nous avons même développé une nouvelle technique de fabrication de mouches à base de jute, unique aux Cantons-de-l'Est», raconte fièrement M. Melgarejo, Péruvien d'origine arrivé au Québec il y a 14 ans.

L'entraide avant tout

Le nombre de femmes membres du Regroupement se compte sur les doigts

d'une seule main. Pierrette Chagnon est l'une d'elles. «J'ai commencé à pêcher à la mouche il y a six ans, raconte-t-elle. C'était un rêve de jeunesse que je réalisais. Ce n'est pas évident, mais j'ai reçu beaucoup d'aide ici.»

Cette aide, elle vient notamment de Wayne Taylor, «l'un des maîtres québécois les plus expérimentés», soutient M. Isabelle. Selon lui, M. Taylor fait partie du «Club des 20», une organisation quasi secrète qui fonctionne sur invitation et qui regroupe l'élite plus âgée des pêcheurs à la mouche. «Parmi ceux-ci, plusieurs sont connus mondialement», raconte-t-il.

«Wayne est toujours prêt pour aider les autres, poursuit M. Isabelle. Il est très respecté et il ne se prend pas pour un autre.» «Si tu as besoin de quelqu'un pour t'expliquer le fonctionnement d'une canne à pêche, c'est Wayne qu'il faut aller voir», ajoute M. Fontaine.

Allons le voir, justement. Ou plutôt essayons... Car Wayne, comme les membres du Regroupement le nomme, semble totalement absorbé par son travail de professeur. *La Tribune* a tout de même osé le déranger...

«Ça fait 55 ans que je pêche à la mouche et j'ai 69 ans, note M. Taylor. La pêche à la mouche, ce n'est pas vraiment compliqué. N'importe qui peut apprendre, avec un peu d'aide.»

Et le voilà déjà reparti aider un de ses collègues. «Quand vous passez en arrière, dites simplement: "Je passe!"» lance-t-il à deux inconnus qui marchent un peu trop près derrière l'un de ses élèves...

Le plein air en chiffres

Une vaste étude réalisée pour la société de la Faune et des parcs du Québec, en 1999, a révélé que:

- 2,3 millions de Québécois participent à des activités de plein air, 1,2 million se déplacent chaque année pour des activités d'intérêt faunique, 1 million sont des pêcheurs et 404 000 des chasseurs.

- Les Québécois consacrent 3,2 milliards \$ par année aux différents loisirs reliés à la nature.

- La pêche sportive représente une industrie de 1,3 milliard \$ au Québec tandis que la chasse génère une activité économique de l'ordre de 298 millions \$.

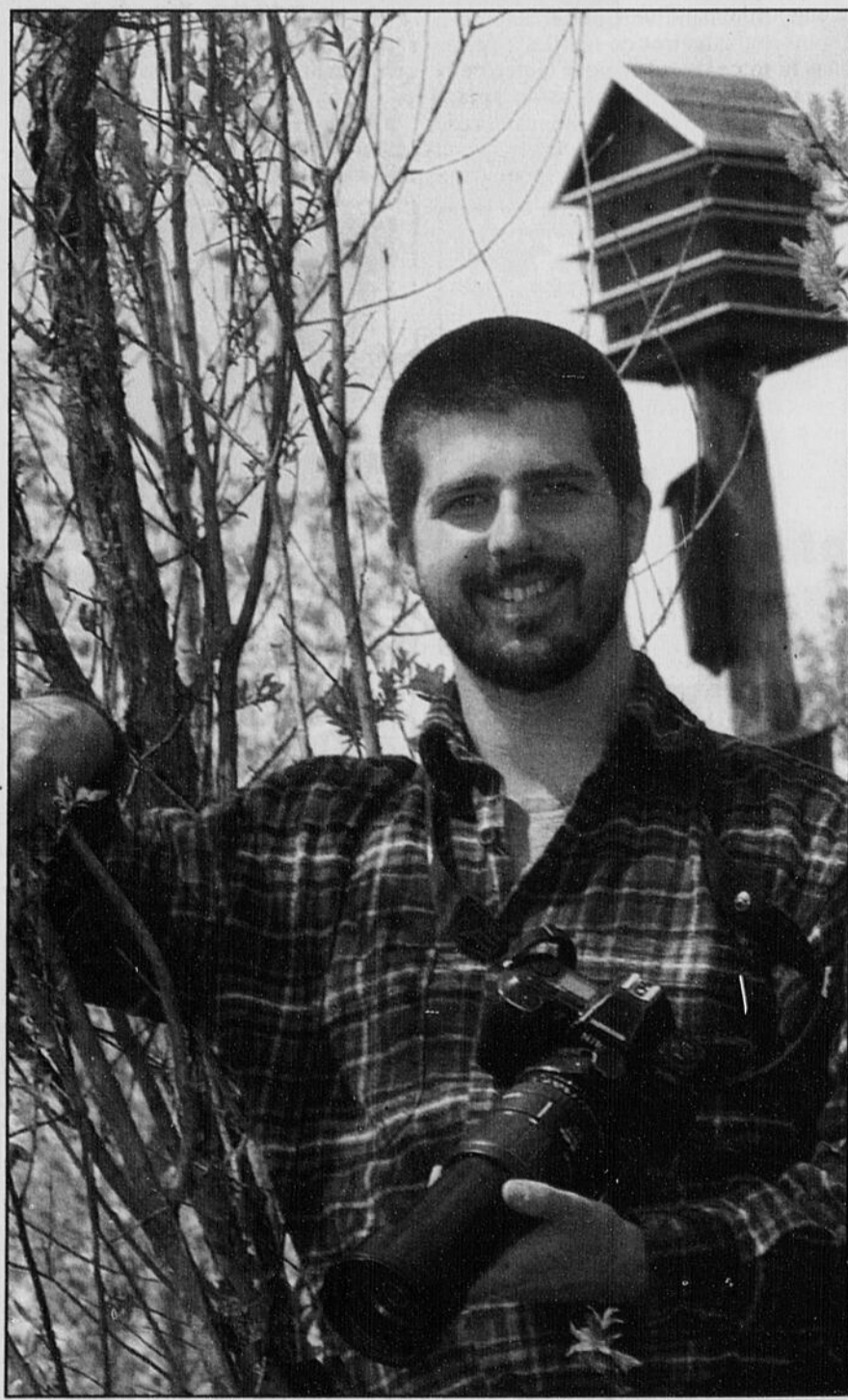
- Un pêcheur dépense en moyenne 1300 \$ par année (dépenses courantes et de capital) contre 650 \$ pour un chasseur, 555 \$ pour l'adepte des activités de plein air et 250 \$ pour la personne se livrant de l'observation faunique.

- La pêche est deux fois plus populaire dans les régions Mauricie/Bois-Francs et Saguenay/Lac-Saint-Jean qu'en Estrie. N'est-ce pas la preuve que les contraintes à l'accessibilité des principaux plans d'eau privent les commerces et entreprises du secteur tertiaire de retombées économiques considérables?

- 50 pour cent des Québécois âgés entre 35 et 54 ans se déclaraient en 1999 adeptes de la pêche et de la chasse, proportion qui chutait à 35 pour cent dans le groupe d'âge des 15-34 ans.

- Le nombre de personnes intéressées par la chasse a chuté de plus de 50 pour cent entre 1991 et 1996. La diminution est de 10 pour cent pour la pêche.

Continuer à laisser la pêche et la chasse péricliter creusera nécessairement des trous énormes dans l'économie québécoise.



Imacom, Martin Blache

À 23 ans, Serge Beaudette est président depuis trois ans de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie et ne compte plus les heures à observer et photographier les oiseaux.

Nul besoin d'être connaisseur pour se passionner

Daniel Forgues
dforgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Même en forte croissance depuis ces dernières années, l'ornithologie demeure peu développée au Québec et il reste beaucoup à faire pour que cette passion se transforme en industrie comme aux États-Unis, où l'on parle de milliards \$ en retombées économiques, juge Serge Beaudette, président de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE).

Mais nul besoin d'être un mordu ou un fin connaisseur pour se passionner dans l'observation des oiseaux.

«Il suffit d'aimer la nature et les oiseaux, d'avoir le goût de connaître et d'apprendre», dit le jeune président âgé de 23 ans qui a commencé à se passionner pour les oiseaux à l'âge de cinq ans.

«Moi, c'est devenu plus qu'une passion, presque une maladie. Mais comme cette maladie ne fait pas mal et ne coûte rien en soins, ça me fait du bien», dit-il en riant.

Si l'ornithologie ne représente pas encore une industrie au Québec comme elle pourrait l'être, elle demeure quand même importante et le nombre de ses adeptes croît d'année en année.

On parle de 5000 membres en règle répartis dans les 33 clubs affiliés à l'Association québécoise des clubs d'ornithologie au Québec.

Le club de Sherbrooke, qui célébra ses 20 ans d'existence cet automne,

se veut l'un des plus actifs dans la province après celui de Québec. Ce club faisait partie des membres fondateurs de l'association provinciale il y a une vingtaine d'années.

Ils sont 240 membres de la SLOE répartis dans 42 villes et villages de l'Estrie à consacrer des heures sinon des journées à l'observation des oiseaux. L'échange d'informations se fait par un bulletin publié quatre fois l'an.

«Ce qui est intéressant dans ce loisir, c'est qu'on n'a pas besoin de formation. Un bon guide bien illustré et une paire d'yeux suffisent. Et quand on est membre d'un club, on apprend de ceux qui s'y connaissent plus» dit Serge Beaudette.

La SLOE organise régulièrement des conférences avec des experts ainsi que des sorties en plein air de semaine comme de fin de semaine; mais les membres ne sont pas tous actifs. «Certains veulent juste installer des nichoirs et des mangeoires chez eux pour mieux observer et connaître les oiseaux», dit le jeune président.

L'observation des oiseaux devient de plus en plus populaire dans les marais «mais on peut aussi observer des oiseaux au centre-ville de Sherbrooke, des oiseaux qu'on ne verrait pas dans d'autres milieux naturels».

Selon M. Beaudette, on compte pas moins de 400 espèces d'oiseaux au Québec.

«Mais quand un ornithologue réussit à en identifier 300 en 20 ans, c'est déjà pas mal», conclut-il.

VACANCES ET LOISIRS D'ÉTÉ

CAHIER SPÉCIAL DE **LaTribune** DANS NOTRE ÉDITION DU 1ER JUIN

Réservez votre espace publicitaire avant le 22 mai au (819) 564-5450.



PÊCHE ET NATURE



Par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute...



Dans le rang où j'ai grandi, il y a deux rivières et trois ruisseaux.

Il y a la rivière qui coule à environ 1000 pieds de chez nous et que nous appelions la rivière Duffy. Il y a le ruisseau qui passe à peu près à la même distance de la petite église où j'ai fait ma première communion et que nous appelions le ruisseau

O'Hara. Il y a le ruisseau guère plus large qu'une rigole, sans nom, si j'ai bonne mémoire, qui coule à une centaine de pieds de la maison d'Hormidas Morin, celui, encore moins large, sans nom lui non plus, je crois, qui passe tout près de la maison d'Alfred Bolduc et la rivière Matheson qui coule entre la maison d'Alexandre Couture et celle de Roméo Guay.

Peu de truites mouchetées dans la rivière Duffy. Du poisson blanc, du petit surtout mais aussi un peu de gros: je me rappelle en avoir pris un qui a fait descendre l'aiguille de la romaine à trois livres. De la carpe, du rouget, de la perchaude et, aux alentours de la mi-juillet, de l'achigan, de l'archigan comme nous disions.

Pas grand-chose dans le ruisseau qui coule près de chez Alfred Bolduc. Pas grand-chose non plus dans celui qui passe à côté de chez Hormidas même si Aimé Pouliot en sortait de belles grosses truites mouchetées quand il venait un coup d'eau pendant l'été. Passablement de truites mouchetées, un peu de truites arc-en-ciel, un peu de truites brunes aussi dans la rivière Matheson. Ça se comprend: la rivière Matheson se jette dans la rivière Chaudière pas très loin du rapide du Diable où Lucien Breton qui était là au lever du soleil prenait des truites arc-en-ciel et des truites brunes de deux, trois, quatre, même cinq livres.

J'ai pêché dans tout ça lorsque j'étais jeune mais ma place à pêche favorite, c'était le ruisseau O'Hara où de la truite mouchetée, il y en avait et pas à peu près. Je partais de la maison à pied vers sept heures du matin et j'allais rejoindre le ruisseau à peu près à mi-chemin entre le rang où nous demeurions et un rang voisin en empruntant un sentier qui s'enfonçait dans la forêt derrière le puits de gravier d'Aimé Lessard.

De la maison au ruisseau en passant par ce sentier, il y a quelque chose comme une demi-heure de marche. Au bout du sentier, il y avait une chaussée construite en travers du ruisseau par des castors et, derrière cette chaussée, un réservoir qui devait avoir dans les 30 pieds de largeur, les 200 pieds de longueur et les trois pieds de profondeur. Un réservoir bourré de truites mouchetées et des belles. Je pouvais en prendre sept ou huit avant qu'elles commencent à faire la fine gueule ou à se méfier.

Pas besoin d'agrès coûteux: une branche droite assez flexible, une quinzaine de pieds de corde de magasin, un hameçon, des vers, c'est tout que ça prenait. Même pas besoin d'une boîte pour mettre les vers: la plupart du temps, ils étaient libres dans mes poches. Pas besoin d'un panier pour mettre les truites non plus: je les enfilais par les ouïes sur une branche en V. Encore moins besoin de cuissardes: s'il le fallait, j'entrerais dans le ruisseau où j'avais parfois de l'eau presque jusqu'au cou.

Quand ça ne mordait plus en haut de la chaussée, je descendais, tout en pêchant aux endroits où l'écume se ramasse, où des branches s'accumulent et où l'eau s'insinue sous la rive jusqu'à une grosse roche assise à moitié sur la terre ferme à moitié dans l'eau. Là aussi, il y avait presque toujours des truites et j'en prenais très souvent quatre ou cinq. En aval de cette roche, ça ne mordait pas beaucoup sur une assez longue distance. Je ne recommençais à pêcher pour de vrai que là où la terre d'Aristide Vigneault finit et celle de Georges Poulin commence. Entre là et le pont qui enjambe le ruisseau près de la chapelle, il y avait trois ou quatre bons endroits, trois ou quatre bons aussi entre le pont et la rivière Chaudière. Je ne me vante même pas quand je dis que, les jours où les truites étaient en appétit, je pouvais en ramener 20, 30 et jusqu'à 40 à la maison. Et j'allais pêcher aussi souvent que je le pouvais. Cela a duré quatre ou cinq ans.

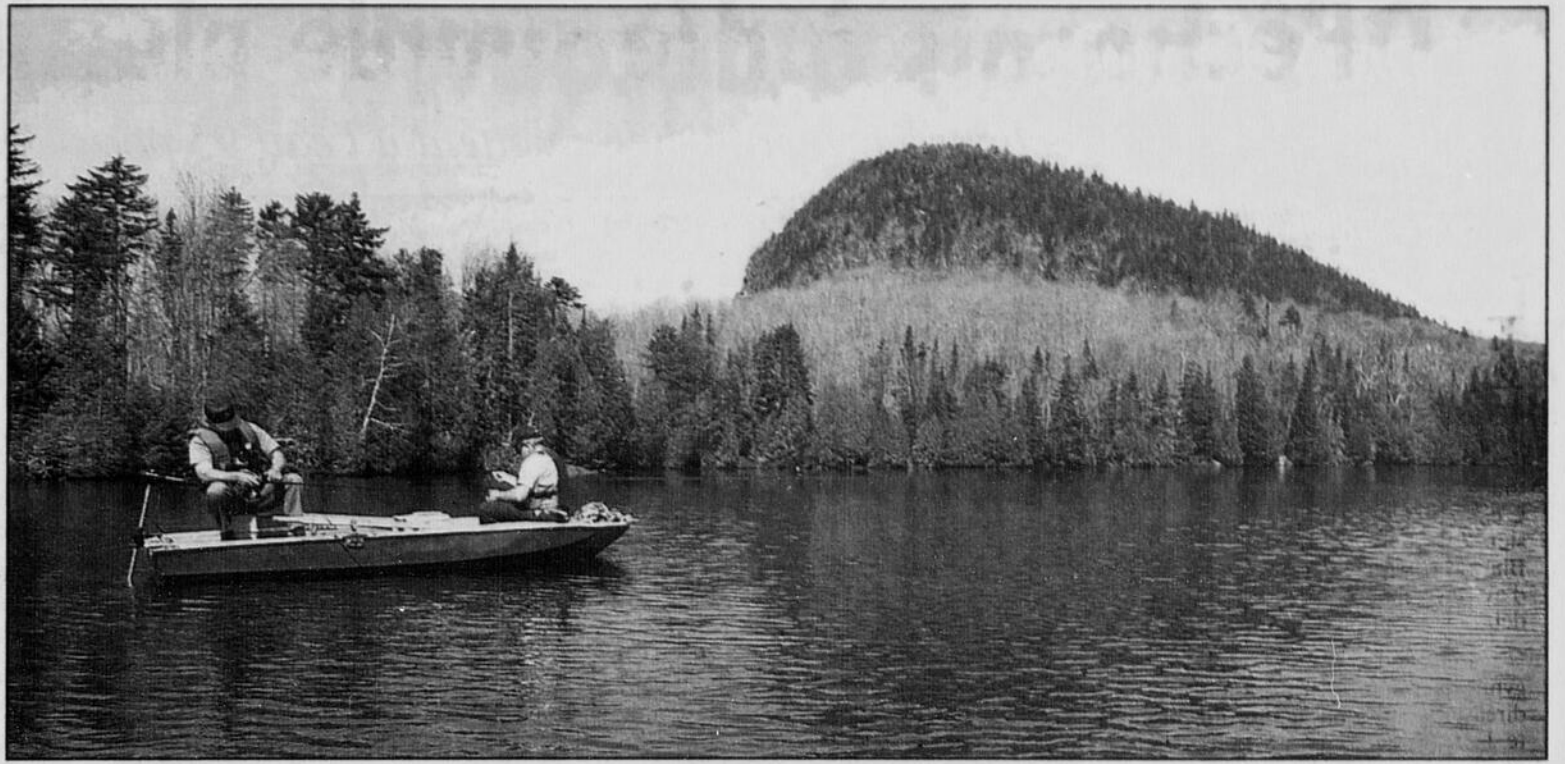
À la mi-juillet, les truites mouchetées commencent à lever le nez sur les appâts et se rassemblent en bancs là où le fond d'un cours d'eau est sablonneux pour y frayer. Pas question que j'aie pêcher moins souvent! Les truites qui ne mordaient pas, je les attrapais au grappin ou avec un collet de fil de laiton. J'en ramenaient peut-être moins à la maison mais c'étaient les plus grosses: elles pouvaient rester à la même place une demi-journée durant et j'avais donc tout mon temps pour faire mon choix.

La dynamique était en vente libre à cette époque-là et il y avait des gens, pas beaucoup, quelques-uns tout de même, qui en plaçaient des bâtons dans les frayères, allumaient la mèche et se sauvaient à toutes jambes puis, quand la charge avait explosé, revenaient ramasser à la main les truites assommées par la déflagration qui flottaient le ventre en l'air à la surface de l'eau. Je ne l'ai jamais fait.

On trouvait aussi de la chaux vive dans presque toutes les fermes et il y avait des gens, pas beaucoup, quelques-uns quand même, qui s'en servaient pour pêcher pendant le frai. Rien de plus facile: vous mettez de la chaux vive dans une bouteille, vous ajoutez de l'eau, vous refermez la bouteille aussi vite que vous le pouvez pour ne pas vous brûler, vous la lancez dans l'eau, la pression de l'eau transformée en vapeur au contact de la chaux vive fait exploser la bouteille, la déflagration assomme les truites que vous n'avez plus qu'à ramasser à la main ou à l'épuisette. Je ne l'ai jamais fait non plus.

Il y a une vingtaine d'années, je suis retourné pêcher dans le ruisseau O'Hara. Je suis revenu bredouille. C'est à peine si, durant tout un avant-midi, il y a eu quatre ou cinq touches. Pour une raison bien simple: moi, mon frère, Hilaire Pouliot, André Piché, Denis Poulin et quelques autres, nous avons vidé le ruisseau dans les années 50 et 60.

Ne vous demandez plus pourquoi je suis silencieux et je baisse un peu la tête quand je passe en automobile sur le pont qui enjambe le ruisseau. J'ai honte.



À l'ombre du mont Pinnacle, ceinturé de forêt, l'étang Baldwin offre une qualité de pêche exceptionnelle. Ce petit plan d'eau, à peine plus vaste que la surface de jeu du Stade olympique, sera ensemencé de 15 000 truites mouchetées au cours de la saison.

Baldwin: destination nature

Luc Larochelle
llarochelle@latribune.qc.ca

COATICOOK

C'est un site touristique qui avait perdu de son magnétisme. Le gouvernement provincial envisageait de fermer sa pisciculture, les baigneurs se faisaient plus rares à la plage municipale du lac Lyster et les espèces indésirables avaient pris le dessus sur la truite mouchetée à l'étang Baldwin. À peu près seul le mont Pinnacle, montagne de pierre à la façade à demi éclatée, reconnu comme site exceptionnel à travers le Québec pour l'escalade, avait conservé son cachet.

Puis, arriva la création du parc Harold F. Baldwin, une forêt protégée léguée par les descendants de Richard Baldwin, pionnier de la région coaticookoise. Sous les pressions de bénévoles, la Ville de Coaticook s'intéressa à la restauration de l'étang Baldwin, petit plan d'eau sauvage camouflé derrière le Pinnacle. Dans cette dynamique de relance, la société de la Faune et des parcs du Québec (FAPAQ) se laissa convaincre par les autorités municipales qu'avec des investissements communs, les deux organisations sauveraient leur patrimoine au lieu de l'abandonner.

Comme au printemps, quand le soleil réveille la nature engourdie par l'hiver, Baldwin renaît sous son manteau de verdure et avec son visage toujours aussi sauvage.

La pisciculture, qui a été pour nombre d'anciens étudiants un lieu prisé pour les excursions de fin d'année, retrouve sa vocation éducative. Elle offrira à compter de la semaine prochaine et pour au moins trois ans l'exposition *Histoires de pêche*, qui sera le volet plus pédagogique des visites guidées.

La pisciculture hérite aussi d'une mission élargie. Elle devient un carrefour touristique. Après la visite de la station piscicole, les gens ont l'opportunité de prendre le sentier du Moulin, en direction des sentiers d'interprétation de la nature qui mènent au sommet du mont Pinnacle.

La Ville de Coaticook projette d'autres aménagements derrière la pisciculture: un sentier d'observation ornithologique ainsi que la construction d'une voie cyclable.

«Nous voulons vraiment mettre le paquet pour que le secteur de Baldwin joue pleinement son rôle de moteur touristique. À moyen terme, nous souhaitons créer un corridor récréatif qui ferait le lien avec le parc de la Gorge», affirme le maire de Coaticook, André Langevin.

Le responsable du programme d'éducation à la FAPAQ en Estrie, Laurent Cloutier, considère que la pisciculture de Baldwin jouera un rôle de premier plan auprès de la relève.

«Les jeunes sont curieux. Ils veulent apprendre et aiment surtout voir, toucher. Que ce soit par la tournée des bassins, en visitant l'exposition ou en vivant des expériences en nature de toutes sortes, ils seront comblés à Baldwin», croit M. Cloutier.

La pêche dans l'étang Baldwin est une autre activité accessible à tous à un prix plus qu'abordable. Le droit de pêche et la location d'une embarcation (avec les rames) coûtent 6 \$ pour deux heures (tarif minimum) alors que chaque heure additionnelle de pêche n'augmentera la facture que de 2 \$.

Ce plan d'eau, à peine plus grand que la surface de jeu du Stade olympique et presque à cheval sur la frontière du Vermont, sera ensemencé de 15 000 truites d'un an -entente conjointe entre la Ville de Coaticook et la FAPAQ- au cours de la saison, ce qui en fait l'un des plans d'eau les plus généreusement «nourris» de poissons de toute la province.

«J'y viens en moyenne deux fois par semaine. C'est un lac qui n'a pas son égal pour la qualité de pêche de la truite mouchetée et pour la qualité de pêche tout court. Ici, il n'y a pas un chalet, pas un bruit à l'exception du cri plaintif des huards. Rares sont les plans d'eau aussi près de nous où les huards

se sentent en liberté comme dans le Nord», témoigne Gaston Beaudoin, de Sherbrooke, rencontré à l'étang Baldwin alors qu'il inaugurerait sa saison en compagnie de son frère Paul.

Seuls les moteurs électriques y sont autorisés. Autrement, les déplacements en chaloupe s'effectuent à la rame. Comme le lac est ceinturé de bois et à l'abri du vent, l'effort physique n'est pas trop exigeant. Le lac est suffisamment profond pour pêcher à l'ancre. En début de saison, inutile d'aller trop en profondeur. Jusqu'aux chaleurs de l'été, la mouchetée de l'étang Baldwin, qui est généralement de 10 pouces et plus, est friande d'appâts sur les bords, dans des profondeurs variant entre six et dix pieds.

Autant du point de vue de la sécurité nautique que de celui de la récolte, l'étang Baldwin s'avère

un plan d'eau tout désigné pour initier les pêcheurs inexpérimentés.

À retenir

- Le nourrissage de poissons est interdit à la pisciculture de Baldwin mais les visiteurs peuvent assister chaque jour à leurs repas à 10 h 30 et 15 h 30.

- Le lac Lyster (que plusieurs connaissent sous le vocable grand lac Baldwin) a une plage publique ainsi qu'une descente de bateaux.

- Pour pêcher au lac Baldwin avec sa propre embarcation, il faut payer 10 \$ pour le lavage de son bateau ainsi qu'un droit de pêche de 5 \$, valide pour la journée.



L'étang Baldwin, petit plan d'eau sauvage camouflé derrière le Pinnacle, est le rendez-vous de plusieurs pêcheurs.

La Pêche en Ville

Venez célébrer le 1er anniversaire de PLEIN AIR CHASSE et PÊCHE en pêchant la truite Arc-en-ciel dans notre piscine sur place.

2 JOURS SEULEMENT

VENDREDI 18 MAI
9 h à 21 h

SAMEDI 19 MAI
9 h à 17 h

40% DE RABAIS

Plusieurs « VRAIS » SPÉCIAUX

ENSEMBLE CANNE ET MOULINET
Canne Quantum + monofilament
+ 1 leurre gratuit **SPÉCIAL 2220\$**

FAMEUSE GUILLÈRE SUTTON 44
SPÉCIAL 3 POUR LE PRIX DE 2

YO-ZURI
Nous payons les taxes pour vous.

CHASSE & PÊCHE

1555, rue Sherbrooke, Magog
(819) 843-2800

Des marais à découvrir

Daniel Forgues
dforgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Il y a quelques années à peine, les milieux humides, en Estrie comme partout au Québec, étaient considérés comme des terres en friche infestées de moustiques et qu'on ne pouvait traiter que par du drainage, du remblayage et du remplissage.

L'Estrie a su se démarquer en faisant en sorte que l'on voit plutôt dans ces milieux humides des écosystèmes dynamiques, productifs et diversifiés. Les marais prennent une toute autre valeur et deviennent même de véritables sites d'éducation, de passion, de découvertes naturelles.

Plusieurs organismes, souvent petits, se lancent à la sauvegarde de milieux humides avec de maigres budgets

et réussissent à sensibiliser des milliers de personnes à la sauvegarde des milieux humides.

Dans les Cantons de l'Est, selon le Regroupement des associations pour la protection de l'environnement des lacs et des cours d'eau de l'Estrie et du haut-bassin de la rivière Saint-François (RAPPEL), on compte plus de 600 milieux humides de un hectare et plus; sur ce nombre, 125 milieux humides de plus de cinq hectares ont été répertoriés par la Société de la Faune et des parcs de l'Estrie et 70 d'entre eux ont été répertoriés ainsi que caractérisés par le RAPPEL en 1999.

Chaque coin de la région possède son marais.

À Sherbrooke même, on parle du marais Saint-François. À Sainte-Catherine-de-Hatley, il y a le marais de Katevale, à l'extrémité du lac Magog. que l'on peut admirer à partir de l'île du

marais. Magog a aussi ses marais, le lac Brompton également.

La route des marais existe en Estrie, mais il faut savoir la découvrir, tout comme il faut aussi apprendre à découvrir les marais. Car cette route n'est pas toujours publicisée.

À Kingsbury, par exemple, explique Jocelyne Bastien, le marais de l'endroit fait plus de 36 hectares et est accessible gratuitement; on peut y circuler à pied à partir d'une ancienne voie ferrée tout comme on peut le visiter en canot.

Ce milieu humide a été créé par la construction d'un barrage sur la rivière aux Saumons en 1868.

Le marais est surtout accessible au public depuis 1994 grâce au Comité du marais de Kingsbury (MAKI) et il y a de l'animation en période estivale. Samedi dernier, par exemple, le musée du Séminaire de Sherbrooke y tenait un voyage d'initiation au marais.

Le marais Saint-François à deux pas du centre-ville

Daniel Forgues
dforgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

M Cent vingt-cinq variétés d'oiseaux, sept d'amphibiens, trois de reptiles; tout cela à cinq minutes du centre-ville de Sherbrooke.

Le marais Saint-François se laisse

facilement découvrir. Seul ou en groupe.

Dès 1995, l'organisme CHARMES s'est intéressé au marais le long de la rue Saint-François, un marais constitué en grande partie par les eaux des montagnes retenues grâce à des digues réalisées et financées par l'organisme Canards illimités.

À la fin de l'année, affirme le directeur général de CHARMES, Paul

Beaudoin, les visiteurs pourront circuler sur plus de 800 mètres de sentiers sur pilotis, les travaux devant être complétés au cours des prochains mois.

Les visites organisées débutent en mai, des visites animées qui permettent d'en apprendre sur la faune des marais. Les animateurs de CHARMES s'y connaissent et sans leur présence, les visiteurs passeraient outre certaines espèces de cette faune.

Mai, par exemple, est la période propice pour découvrir la vie des amphibiens ainsi que l'arrivée des 125 espèces d'oiseaux, le marais se trouvant en plein milieu d'un corridor de migration.

Le marais dont la superficie est de 33 hectares est accessible tous les jours.

Mais en été et à l'automne, si l'on veut bénéficier d'animation et d'informations, il faut réserver auprès de CHARMES (821-5893) pour obtenir les services de guides.

L'été, par exemple, plusieurs activités y sont organisées avec des jeunes du Centre de l'activité physique (CAP) du Collège de Sherbrooke ainsi que de l'OTJ tandis qu'à l'automne, plusieurs écoles y organisent des journées de plein air pour les jeunes.

Rien n'empêche, toutefois, les gens de s'y rendre de jour et d'observer quelques minutes... ou quelques heures.

Pour le directeur général de CHARMES, Paul Beaudoin, le marais Saint-François se veut presque unique au Québec par sa proximité du centre-ville.

«Pouvoir accéder à une aire naturelle de ce genre à cinq minutes du centre-ville, c'est plutôt rare au Québec», dit-il.

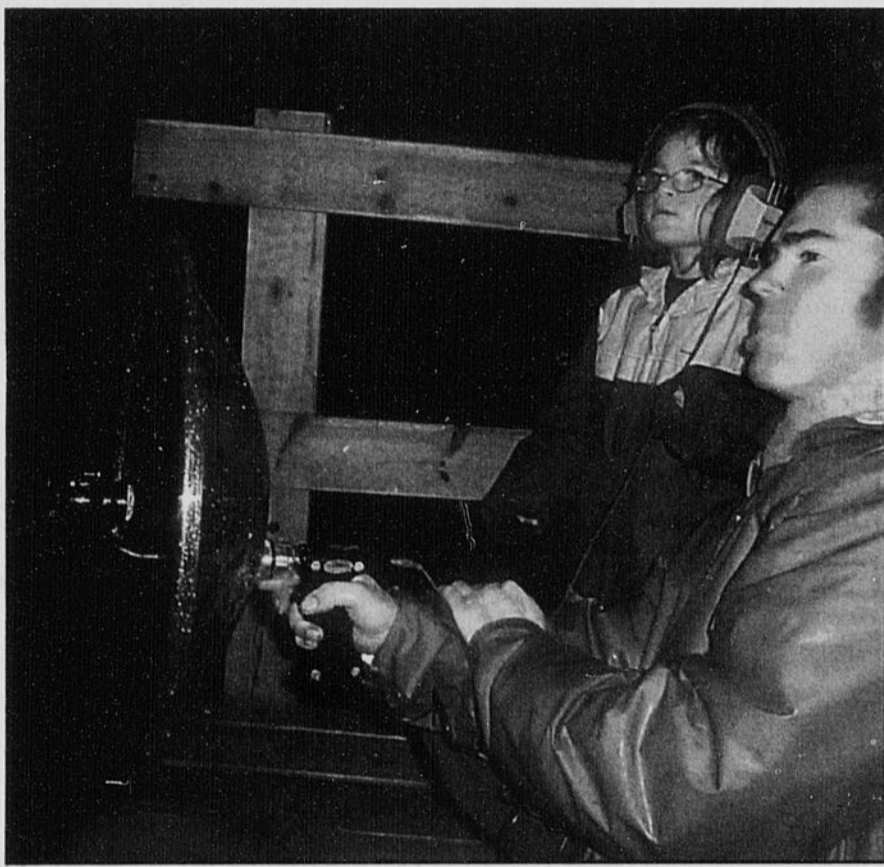


Photo La Tribune, Daniel Forgues

Écouter les oiseaux, les amphibiens, grâce à un système sonore amplifié, fascinera toujours les jeunes... et les moins jeunes. La chose est possible dans le cadre des visites guidées par les animateurs de CHARMES au marais Saint-François.



Photo La Tribune, Daniel Forgues

Animateur dans le cadre d'une visite du marais Saint-François organisée par CHARMES, Serge Beaudette de la Société de loisirs ornithologiques de l'Estrie explique comment reconnaître certaines espèces d'oiseaux dans le marais.

Nom	Endroit	Description	Groupe contact	Téléphone
Étang Burbank	Danville	Marais d'eau douce. Site municipal. 67 hectares	Comité d'aménagement de l'étang Burbank	(819) 839-2771
Marais de la rivière aux Cerises	Magog	Tourbière ombrotrophe et marais d'eau douce. Site privé. 150 hectares	Club de conservation chasse et pêche de Memphrémagog	(819) 843-8550
Marais du lac Brompton	Canton d'Orford	Marais d'eau douce. Site privé. 215 hectares	Société de loisirs ornithologiques de l'Estrie	(819) 563-6603
Marais de Katevale	Sainte-Catherine-de-Hatley	Marais d'eau douce Site privé. 150 hectares	L'île du Marais Inc.	(819) 842-4460
Parc de Frontenac	Saint-Daniel	Tourbière ombrotrophe. Parc provincial de récréation. 500 hectares	Parc de récréation de Frontenac	(418) 422-2136
Petit lac Saint-François	Saint-François-Xavier de Brompton	Marais d'eau douce. Site privé. 23 hectares	Société de loisirs ornithologique de l'Estrie	(819) 563-6603
Marais de Kingsbury	Kingsbury	Marais d'eau douce. 45 hectares	Municipalité de Kingsbury	(819) 826-2527
Marais Saint-François	Sherbrooke	Marais d'eau douce. 38 hectares	CHARMES	(819) 821-5893



Photo La Tribune, Daniel Forgues

Les endroits ne manquent pas à l'étang Burbank pour observer les oiseaux en toute tranquillité.

L'étang Burbank reprend sa vie sociale

Daniel Forgues
dforgues@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Plutôt délaissé ces deux dernières années en raison de différentes circonstances, l'étang Burbank de Danville reprend sa vie sociale depuis quelques mois, un enseignant à la retraite non seulement passionné, mais aussi professionnel de l'ornithologie, Guy Huot, ayant décidé de s'y impliquer bénévolement.

Non seulement les sentiers pédestres seront-ils rafraîchis avec une volonté municipale bien évidente, mais d'autres seront tracés dont un qui portera le nom de Magnola en raison d'une aide de 5000 \$ de cette entreprise.

L'étang Burbank qui fait partie intégrante de l'histoire de Shipton et Danville s'est formé quand on a érigé un barrage sur le ruisseau du même nom vers les années 1870.

Mais, note Guy Huot, c'est surtout depuis 1987 qu'on exploite le site comme marais, lieu de détente, de randonnée et d'observation des oiseaux.

Une passerelle longue de plusieurs dizaines de mètres permet d'accéder à une tour d'observation et on y trouve 4,2 kilomètres de sentiers sur un kilomètre carré.

«Tous les mercredis en mai, on offre des visites guidées et il y aura de l'animation avec des étudiants universitaires cet été», indique M. Huot.

Quelque 100 espèces d'oiseaux ont déjà été répertoriées sur le site, 19 espèces de mammifères, six espèces de grenouilles en plus des tortues et des couleuvres.

Près de 2000 personnes fréquentent



Guy Huot

annuellement le site, principalement au printemps, en été et à l'automne.

Il y a quelques semaines à peine, les élèves de l'école ADS ont été mis à contribution pour la construction et l'installation de 22 nichoirs à l'intention des merles bleus, d'expliquer M. Huot.

«C'est en impliquant les jeunes et les emmenant dans un milieu comme celui-ci qu'on réussit à sensibiliser la jeunesse à la préservation de la nature», dit-il.

Si l'étang Burbank se veut un rendez-vous d'amateurs, il constitue aussi un site fréquenté par les professionnels de l'ornithologie, plusieurs étudiants de l'Université de Sherbrooke s'y rendant régulièrement.

«On fait sans cesse des découvertes dans un endroit comme celui-ci. L'automne dernier, par exemple, on a recensé 2000 oies blanches qui s'y étaient arrêtées. Pour plusieurs espèces d'oiseaux, l'étang Burbank représente une halte migratoire», indique M. Huot.

Félicitations!



La Tribune félicite
LACHANCE
CHASSE & PÊCHE

pour le prix de la
« Meilleure entreprise catégorie
deux à cinq employés »

remporté au récent Gala de la Chambre de commerce de Fleurimont.



PÊCHE ET NATURE



Problème de surpêche au Memphrémagog

Gilles Dallaire
MAGOG

Du poisson, il s'en prend dans le lac Memphrémagog. Et à la tonne.



Marcel Bousquet

Une étude menée par le ministère de l'Environnement et de la Faune a révélé que, compte non tenu des prises faites durant la saison de la pêche blanche et de celles, importantes comme des saisiés l'ont prouvé l'an dernier, faites par les braconniers, il s'est pris 114 000 poissons d'un poids total de 22,9 tonnes métriques en 1988.

C'est beaucoup mais ça aurait dû être beaucoup plus car un lac de la superficie et de la profondeur du lac Memphrémagog devrait donner des prises d'un poids total de près de 30 tonnes par année.

La raison de cet écart de sept tonnes entre le rendement réel du lac et son rendement potentiel, c'est qu'il y a surpêche: il s'y prend plus de poissons qu'il n'y en naît et qu'il n'y en est ensemencé. L'écart n'est pas près de se rétrécir: alors qu'en 1988 on estimait à 37 891 le nombre total de jours passés à pêcher sur le lac ou sur ses rives par des pêcheurs, on l'évaluait à 56 000 en 1998. Il y a eu des ensemencements, c'est sûr, mais ils ont été loin d'être aussi importants que les prélèvements.

Des associations de pêcheurs, des associations de riverains, des fondations, quelques municipalités aussi, font des efforts louables pour ralentir le dépeuplement du lac tout en sachant que leurs efforts ne l'arrêteront pas.

Ainsi, au cours des dernières années, des frayères ont été réhabilitées ou aménagées dans quatre tributaires du lac, le ruisseau West, à Austin, le ruisseau Taylor, à Canton de Stanstead, le ruisseau Castle, à Canton de Magog, et dans la rivière aux Cerises, à Canton de Magog et à Canton d'Orford.

La réhabilitation et l'aménagement de frayères dans le ruisseau West, le nettoyage de son lit et la consolidation de ses berges aux endroits les plus menacés par l'érosion ont donné des résultats encourageants: on a observé ces dernières années une augmentation notable du nombre des truites arc-en-ciel qui viennent y frayer.

La même observation dans la rivière aux Cerises, une frayère naturelle de truites brunes, où des travaux semblables ont été exécutés. On y a aussi tenté l'automne dernier une expérience qui a été une première estrienne et peut-être même provinciale: on a placé dans le cours de la rivière un incubateur donné par Canton de Magog où on a déposé 20 000 oeufs de truite brune. Une expérience couronnée de succès: le taux d'éclosion des oeufs a été supérieur à 90 pour cent alors que celui des oeufs déposés et fécondés en eau vive en beaucoup moindre.

L'expérience a été répétée ces jours derniers dans le ruisseau Castle à cette différence que, dans un autre incubateur donné par Canton de Magog, ce sont des oeufs de truite arc-en-ciel et non pas des oeufs de truite brune qu'on a déposés. On devrait être en mesure d'évaluer les résultats de l'expérience prochainement. La consolidation des berges entreprise il y a plusieurs années par l'Association pour la protection et l'aménagement du ruisseau Castle avec le concours du Club de conservation, chasse et pêche Memphrémagog, de Canton de Magog et de la Fondation de la faune du Québec a été poursuivie et un bassin où sont retenus les sédiments que le ruisseau charrie à la fonte des neiges et lors de fortes pluies a été aménagé à environ un demi-kilomètre de son embouchure.

Enfin, l'année dernière, on a aménagé ici et là dans le ruisseau Taylor avec le concours financier de Canton de Stanstead des bassins où on devrait voir frayer des truites brunes dès l'automne prochain.

«C'est beaucoup pour des associations sans grands moyens financiers mais c'est très peu à côté des besoins. Il se prend chaque année dans le lac plus de truites arc-en-ciel et de truites brunes qu'il s'y en ensemence et que les frayères en produisent», constate le président du Club de conservation, chasse et pêche Memphrémagog, Marcel Bousquet.

Ce qu'il faudrait selon lui, ce n'est pas seulement accélérer la réhabilitation et l'aménagement de frayères. Il faudrait, parallèlement à cela, imposer à tout pêcheur l'obligation d'acquiescer un droit d'accès pour être autorisé à pêcher dans le lac. «Les pêcheurs dépensent 4 millions \$ par année dans les municipalités riveraines du lac Memphrémagog. Il n'y a pas un cent de ces 4 millions \$ qui est investi dans le repeuplement du lac», souligne-t-il.

La chasse et la pêche pour femmes seulement

Evelyne Leblanc
SAINT-NICÉPHORE

Que tous ceux croyant que la chasse et la pêche se veulent des sports uniquement prisés par la gente masculine remettent leur montre à l'heure, car la tendance risque d'être renversée. Depuis trois déjà, la Fédération québécoise de la faune (FOF) offre le programme Fauniquement femme à toutes celles souhaitant apprivoiser les rudiments de ses activités de plein air.

L'aventure dure l'espace d'une fin de semaine intensive réunissant près de 35 femmes sur le site enchanteur de la Seigneurie du Triton, sur le bord du lac Édouard à l'orée d'une forêt, situé en plein coeur de la haute Mauricie. L'arrivée du groupe s'effectue par train vers 17 h le vendredi et le départ, à 14 h le dimanche.

Du tir à l'arc, du tir à la carabine, de la pêche au lancé léger, de la pêche à la mouche, du canotage et de la gestion d'embarcation à moteur sont à l'horaire. Pour ces six ateliers, les monitrices sont exclusivement des femmes et possèdent toutes les qualifications requises pour vaquer à cette tâche.

«Quand les femmes repartent, elles sont épuisées. Ces trois jours en plein

air sont très intensifs, mais nous nous amusons et partageons tellement», raconte Gisèle Pétrin-Bahl, monitrice de carabine pour une troisième année consécutive, qui compte les jours la séparant de la première fin de semaine du programme.

«L'an dernier, nous avions des femmes de tous genres qui ont participé à cette fin de semaine. Des conjointes de pêcheurs et de chasseurs, des mères célibataires voulant trouver des activités de plein air à montrer à leurs enfants, des femmes d'affaires et autres, le groupe était vraiment diversifié. Elles étaient de tous les âges, aussi bien de 22 que de 68 ans, et provenaient aussi bien de la ville que des régions», souligne la monitrice qui enseigne aussi à l'Association des pêcheurs et chasseurs de Drummondville, à Saint-Nicéphore.

Selon Mme Pétrin-Bahl, l'atmosphère qui règne durant ce séjour se veut bien particulière. «Ces trois jours sont d'abord une initiation. Elles apprennent à démystifier, à connaître et à savoir si elles aiment ou pas l'une ou plusieurs de ces activités. Nous leur offrons aussi l'information sur les endroits où elles pourraient pousser plus loin l'apprentissage, soit du canotage, du tir à l'arc ou autre», souligne-t-elle, parlant que plusieurs femmes gardent contact entre elles pour organiser des activités de plein air.

De la sorte, les participantes n'ont



Photo La Tribune, Evelyne Leblanc

Pour une troisième année consécutive, Gisèle Pétrin-Bahl participera au programme de la Fédération québécoise de la faune, Fauniquement femme, en tant que monitrice de tir à la carabine.

qu'à apporter leurs vêtements et effets personnels, car tout l'équipement se retrouve sur place. «À la fin, elles repartent avec leur canne à pêche», affirme Mme Pétrin-Bahl.

Cette année, deux fins de semaine sont à l'horaire, soit celles du 20 au 22 juillet et du 10 au 12 août. «Avant,

nous avions une seule fin de semaine par été et avec l'intérêt de plus en plus grandissant pour ce programme, la Fédération a choisi d'ajouter un deuxième séjour. Déjà, je crois que plusieurs inscriptions ont été faites et même que l'un des séjours affiche complet», dit Mme Pétrin-Bahl.



Ensemencements "Festival de pêche" Estrie - 2001

Nom de l'organisme	Municipalité du lieu d'ensemencement	Espèce(s)	Nombre (approx.)	Date(s) d'ensemencement
Volet ensemencement (poissons pour pêche immédiate)				
Ass. de chasse et pêche de Lac-Mégantic Inc.	Lac-Mégantic Lac-Mégantic	Omble de fontaine	4 600	01/06/02 01/06/16 01/07/07
Ass. de chasse et pêche de Ste-Cécile-de-Whitton	Lac Trois-Milles Sainte-Cécile-de-Whitton	Omble de fontaine	2 300	01/07/07 01/07/08
Club de chasse et pêche du Lac Lindsay	Lac Lindsay Saint-Malo	Truite brune	3 000	01/07/04
Club de conservation et de pêche du Lac Massawippi Inc.	Lac Massawippi Ayer's Cliff	Truite arc-en-ciel	2 500	01/07/07 01/07/08
Club de conservation, de chasse et de pêche Memphrémagog Inc.	Lac Memphrémagog Magog	Truite arc-en-ciel	8 500	01/07/07 01/09/30
Club de nautisme et de pêche du Lac Bowker	Lac Bowker Orford	Truite arc-en-ciel	2 500	01/07/03
Club des 4 Loups	Lac Memphrémagog Magog, Austin	Omble fontaine Truite arc-en-ciel	8 500	01/09/10 01/09/15
Comité d'hygiène et d'aménagement des rivières Magog et Saint-François (CHARMES)	Rivière Magog et Saint-François Sherbrooke	Truite arc-en-ciel Truite brune	12 000	01/05/12 01/06/02 01/07/07
Comité M.A.P. de Courcelles	Rivière aux bleuets Courcelles	Omble de fontaine	3 462	01/07/07
L'Ass. pour la protection du Lac Brompton Inc.	Lac Brompton Saint-Denis-de-Brompton	Truite arc-en-ciel	2 500	01/06/19 01/07/07
La flèche Brisée de Windsor / région	Rivière Watopeka Windsor	Truite arc-en-ciel	5 000	01/05/19 01/06/23 01/07/07
Le Club de chasse et pêche de Larochelle Inc.	Lac Trois-Lacs Asbestos	Omble de fontaine Truite arc-en-ciel Truite brune	3 000	01/06/15 01/07/06
Municipalité de Saint-Claude	Lac Boissonneault Saint-Claude	Truite arc-en-ciel	1 250	01/07/07 01/07/08
Société de développement de Scotstown	Rivière aux Saumons Scotstown	Omble de fontaine Truite arc-en-ciel Truite brune	2 250	01/07/03 01/07/08

2001/05/17 Programme de soutien pour l'ensemencement des lacs et des cours d'eau. Société de la faune et des parcs du Québec.

La plupart de ces ensemencements auront lieu dans le cadre de la Fête de la pêche, les 7 et 8 juillet.

FAPAQ

Viens jouer dehors!

L'Ami Denis a ce qu'il faut ...

LENNOXVILLE

450 ES

350 ES

Rubicon 500

HONDA FOURTRAX

NOUVEAU

2, rue Queen, Lennoxville, 565-1376

Bonne pêche!

La v'là ta chance!

LACHANCE

Chasse et Pêche



Super-spéciaux

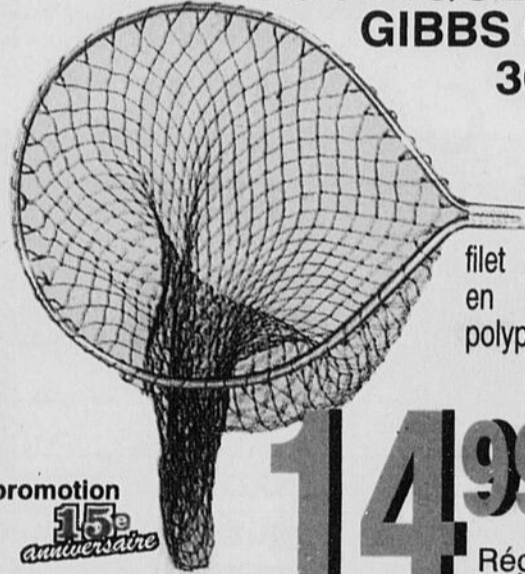
15^e
anniversaire

N'oubliez pas de vous inscrire au concours Lachance Chasse et Pêche.

OUVERT
le dimanche

du 22 avril
au 27 octobre
de 11 h à 16 h

PUISE
TÉLESCOPIQUE
GIBBS GPT
30



filet en polypropylène

promotion 15^e anniversaire

14⁹⁹
Rég. 21⁹⁹



MONOFILAMENT
STREN
EASY CAST

Magnathin. Bobine de 330 verges

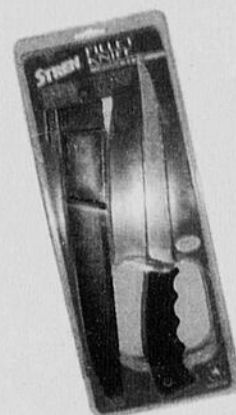
4 à 10 lb

promotion 15^e anniversaire

12 à 20 lb

7⁹⁹

9⁹⁹



COUPEAU
À
FILET

STREN 7 1/2 po
avec étui

promotion 15^e anniversaire

19⁹⁹
Rég. 29⁹⁹

CANNE
SHIMANO

STIMULA 6 pi 6 po
lancer léger graphite
SI66M2B

promotion 15^e anniversaire

44⁹⁹
Rég. 69⁹⁹

ÉTUI À CANNE
À PÊCHE PLANO
3 po de diamètre

14⁹⁹
Rég. 29⁹⁹

promotion 15^e anniversaire



PONCHO
Taille universelle, avec
sac de transport
NORTH 49

promotion 15^e anniversaire

24⁹⁹
Rég. 34⁹⁹

lancer
léger



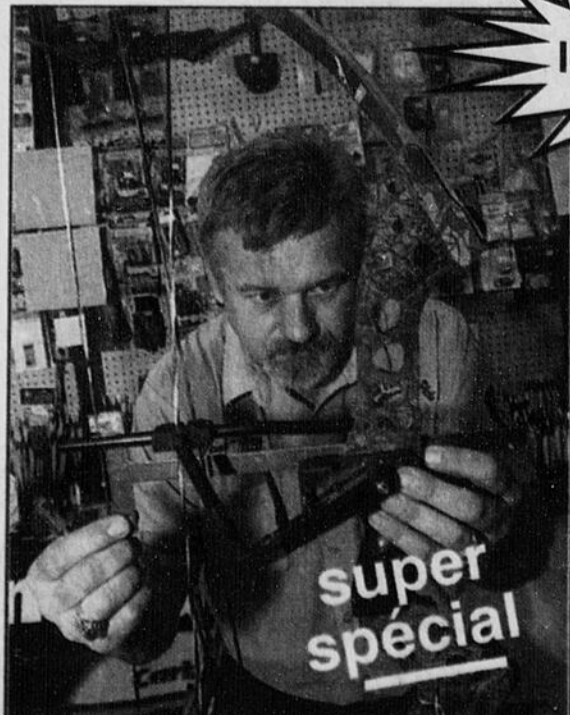
MOULINET
SHIMANO

SONORA 4000F

promotion 15^e anniversaire

54⁹⁹
Rég. 69⁹⁹

Quantités limitées • Spéciaux en vigueur jusqu'au 31 mai 2001



Toujours le meilleur service.

ARCHERS...

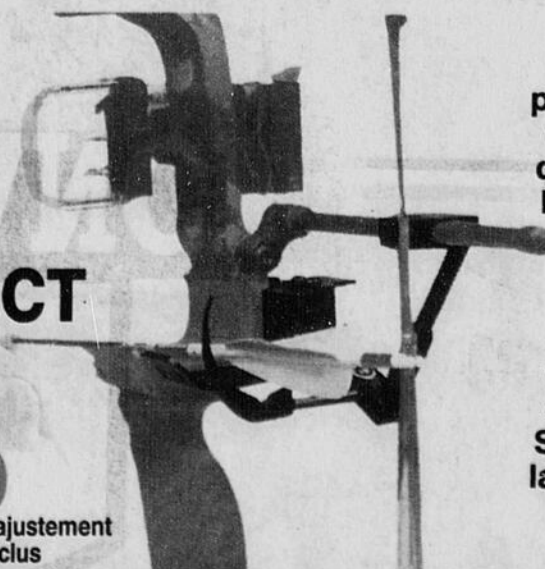
voici l'invention du siècle

Le nouveau
REPOSE-FLÈCHE

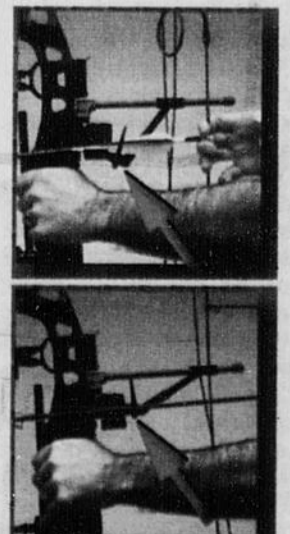
« **ZERO-EFFECT**

» de Muzzy

159⁹⁹
Pose et ajustement inclus



Finis les problèmes de votre flèche qui tombe en bas de votre appuie-flèche. Aucune friction de vos plumes sur celle-ci. S'installe sur la plupart des arcs.



1435, rue King Est 563-9676 Fleurimont